

Allocution du Premier ministre du Canada

**Devant
Le Conseil des
relations Internationales
de Montréal (Corim)
Jeudi, le 6 février 1986**

Dans moins de deux semaines, un sommet réunira pour la première fois les chefs d'État et de gouvernement du monde francophone.

Mon gouvernement attache une grande importance à ce sommet. Au plan international, il s'inscrit dans la suite du parcours difficile et même parfois mouvementé qu'a suivi la Francophonie. À cet égard, il offre l'occasion de poser un jalon marquant dans l'émergence d'une solidarité francophone davantage axée sur la concertation et l'action. C'est aussi pour le Canada la possibilité d'étendre son influence et d'accroître son rôle sur la scène mondiale. Au plan intérieur, notre engagement renouvelé envers la Francophonie est un autre pas en direction de notre objectif de réconciliation nationale. Nous y voyons un moyen de favoriser l'épanouissement des collectivités francophones du Québec et des autres provinces canadiennes et de promouvoir leur association à la communauté francophone, prise dans son sens le plus large.

C'est pourquoi le Canada participera en force à cet événement historique. J'y serai moi-même présent, accompagné des Premiers ministres du Québec et du Nouveau-Brunswick, où le français est reconnu comme langue officielle.

La Francophonie cherche encore sa voie. On l'a trop souvent considérée d'un point strictement linguistique ou assimilée au seul rayonnement de la culture française. Cette grande idée, ce rêve d'une fraternité intercontinentale nourrie des valeurs de la Francophonie et cimentée par une même langue n'ont pas suscité que des enthousiasmes. En raison même de leur ampleur et de leur audace, les vues

des premiers inspirateurs de la Francophonie ne pouvaient s'imposer que par une lente maturation. Encore aujourd'hui, la Francophonie est loin d'avoir surmonté tous les obstacles. Il est toujours aléatoire de lui assigner une délimitation géographique ou d'en proposer une définition rigoureuse. Aussi divers que dispersés, reconnaissant souvent deux langues nationales et en pratiquant parfois davantage, les peuples qui la composent sont loin de constituer un tout homogène. Car s'ils sont rassemblés par une même langue, les pays de la Francophonie se différencient par un partage très inégal de la richesse, qui reflète le clivage classique entre le Nord qui peut donner et le Sud qui a besoin de recevoir.

La communauté francophone regroupe, en effet, quelques-uns des pays les plus pauvres de la terre. Certains d'entre eux sont même au seuil de la subsistance.

Il faut voir la réalité en face. Le monde francophone ne s'apparente pas à un bloc de pays riches comme ceux de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) ou ceux de la Communauté économique européenne. À l'exception des États occidentaux qui le composent, et aussi de quelques très rares États du Tiers monde, il s'agit d'un univers où la coopération et l'entraide sont appelées à jouer un rôle déterminant pour l'avenir de près de deux cents millions de personnes.